

Édition du "REVEIL DU NORD" 105 rue de Paris, Lille

L'Égalité

BUREAUX: ROUBAIX 9-51 46, rue de la Gare, 46 TOURCOING 9-55 8, rue Desurmont, 8

La plus forte vente de la région

Directeur: Eug. GUILLAUME

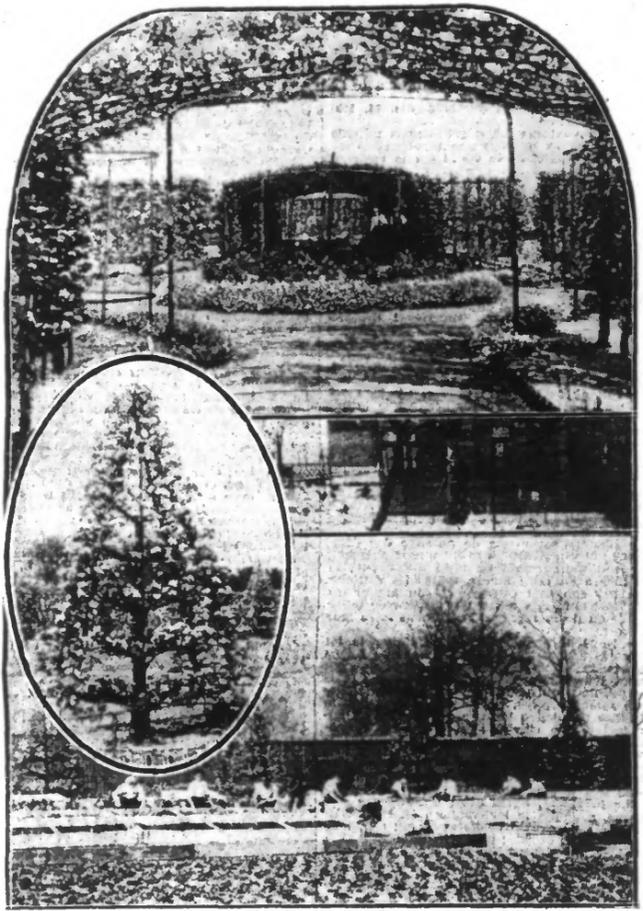
VISITE A LA FERME-ÉCOLE DE WAGNONVILLE

Cet important établissement agricole et horticole de notre région du Nord est un centre d'enseignement et un centre de recherches

En plein cœur du Douais, au milieu d'une oasis de verdure qui contraste agréablement avec l'aspect industriel de la région environnante, l'École d'Agriculture de Wagnonville est un des types de belles fermes de la région.

Un matériel moderne

Depuis 1894, date de sa création, notre ferme-école du Nord s'est efforcée de rester au jour le jour, en suivant le progrès, une exploitation moderne.



EN HAUT: Une magnifique allée de pommiers disposés en tonnelles. — AU CENTRE: M. Carron, directeur de l'école, distribuant la nourriture dans la basse-cour. — EN BAS: Un groupe d'élèves travaillant dans le potager. — EN MÉDAILLON: La belle floraison d'un pommier taillé en pyramide.

Les céréales et toutes les plantes industrielles de notre région du Nord. Grâce à leur travail, Wagnonville est devenu un immense champ d'expérimentation.

Dans le courant de cette année, la modernisation des bâtiments a été poursuivie et d'importants travaux ont été effectués dans la vacherie, la porcherie, les magasins à grain, les ateliers, etc.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

LE BEFFROI DE BAILLEUL MONTE VERS LE CIEL



La ville de Bailleul était justement fière avant la guerre de son imposant beffroi surmonté d'une flèche qui dominait la gracieuse architecture de l'Hôtel de Ville.

Les graves incidents de l'Université de Madrid

Le Gouvernement espagnol a pris des mesures exceptionnelles pour faire face à la situation

Au cours du Conseil de Cabinet tenu à Madrid et qui a revêtu un caractère extraordinaire, des mesures exceptionnelles ont été prises pour faire face à la situation actuelle.

Le Gouvernement a décidé de donner aux autorités scolaires le maximum de facilités pour qu'elles prennent des sanctions rigoureuses contre les fauteurs de troubles.

Le Gouvernement est fermement décidé à maintenir l'ordre à tout prix. Il a interdit la conférence que le chef républicain Domingo devait faire le 8 mai, à l'Athénée, ainsi que toutes les conférences et cérémonies du même genre.

Il a également demandé au professeur de Unamuno de regagner sa chaire à l'Université de Salamanque.

Le Comité directeur des professeurs a ratifié la décision prise par le recteur de fermer l'Université, tant que la situation n'aura pas changé.

A sa sortie du Palais Royal, le Ministre de l'Intérieur a déclaré que le calme régnait à Madrid. Le bruit court que les étudiants de Salamanque et de Valence ont déclaré une grève de 24 heures.

Nouveaux incidents en Indochine

On mande de Hanoï: Des rebelles, conduits par des communistes, ont envahi une concession aux environs de Vinh, tuant quatre indigènes. Un détachement de police les a poursuivis. Vingt rebelles ont été tués et vingt blessés. De nombreuses arrestations ont été opérées.

Albert Clarisse a été exécuté hier matin à Reims

« Je paie pour les autres » a-t-il dit avant de mourir

Condamné à mort par la Cour d'assises de la Marne le 18 novembre 1929, Albert Clarisse, complice de Lisa Karl dans l'assassinat de Mme Vve Foucault, à Giennes, a été exécuté hier matin, à Reims.

Après avoir entendu la messe avant de monter sur l'échafaud, il a dit: « Je paie pour les autres, car je suis faible d'esprit. Je ne suis pas responsable des crimes de Droyes et de Puelletmontier, auxquels j'ai participé, mais je n'ai pas été ».

Clarisse a embrassé l'aumonier et à 4 h. 45 justice était faite.

Une ville qui renaît: ENGHEN



Enghien, la jolie petite ville de la grande banlieue Parisienne, vient de commencer à reconstruire son Casino par une fête nautique très réussie. Cette réouverture fait revivre la vie de la commune qui souffrait depuis de nombreuses années.

LA GRAVE AFFAIRE D'EMPOISONNEMENT DE LA BASSEE

Un assez grand nombre de personnes intoxiquées sont maintenant rétablies, mais l'état de deux malades est inquiétant.

La grave affaire d'empoisonnement de La Bassée, qui s'est déclarée il y a huit jours, continue à causer dans cette région une forte émotion.

Il ne s'agit pas là d'un fait banal car, nous l'avons dit, plus d'une trentaine de personnes ont été intoxiquées. Un mort, des malades plus ou moins gravement, telle est, à l'heure actuelle, la situation. Un assez grand nombre de personnes qui ont été indisposées, il y a une dizaine de jours, sont rétablies ou en bonne voie de guérison; mais il en est d'autres, malheureusement, dont l'état reste quelque peu inquiétant.

On apprend en outre, maintenant, que le père de l'un des malades a provoqué cette intoxication. Du côté de son mari, il n'y a rien de plus à dire. Nous croions les malades visités par nous hier, auraient aussi été pour quelque chose dans l'empoisonnement.

Ce qu'on nous dit...

Beaucoup de malades, une trentaine, d'ions-nous, il y a quelques jours, ont été intoxiqués par des viandes achetées samedi 26, dimanche 27 ou lundi 28 avril, chez M. Dewismes, le charcutier qui demeure à l'entrée de La Bassée. Nous sommes aujourd'hui qu'il ne s'agit plus, uniquement, de pâté de tête. Des habitants ont, en effet, été malades après avoir mangé du pâté de foie; d'autres ont été indisposés par du farce de porc acheté par elles le lundi 28 avril; la viande sentait mauvais et était noire.

Ce n'est pas nous qui faisons cette grave déclaration, c'est Mme Delvalle, qui, au Nouveau Monde, dans une cité pavillonnaire, a acheté de La Bassée, habitant un modeste baraquement.

« J'ai dit aux gendarmes de La Bassée qui, récemment encore, sont venus m'interroger, ce que je pensais et ce que nous avions tous ressenti, nous a déclaré Dewisme et acheté au cours de la visite que nous lui avons faite. Le samedi 26, vers 16 heures 30, j'ai acheté chez M. Dewisme un livre de pâté de tête que mon mari, ma fille, les deux enfants de l'assistance publique que j'ai en garde et moi, avons mangé. Le pâté, qui était très mou, nous parut avoir un goût fade, mais nous n'y fîmes pas attention et, de bon appétit, nous le mangâmes. Mon mari prit le plus gros part; les enfants, eux, y touchèrent à peine. Le lendemain dimanche, nous étions tous malades! »

Le lundi, poursuivit notre interlocutrice, ayant confiance en notre fournisseur habituel, je retournai chez Dewisme et achetai une jambette que je mis bouillir. Le bouillon me disais-je, va nous rétablir et notre indisposition. Je croyais que celle-ci était due à une indigestion. Mon mari, cependant, n'était pas bien. Il est d'ailleurs sorti aujourd'hui pour la première fois; ma fille âgée de 13 ans, n'était guère mieux — elle a dû suspendre son travail durant trois jours. Mes petits protégés et moi, qui, heureusement, n'avons pas beaucoup mangé de pâté de tête, étions déjà, ce lundi là, presque rétablis. Nous attendions donc l'heure du repas de midi avec impatience.

Le train présidentiel a quitté Alger pour Constantine

Dans toutes les localités traversées par le train présidentiel, Européens et Indigènes sont venus acclamer le chef de l'Etat

Le train présidentiel a quitté Alger à 8 h. 15 pour Constantine. Il s'est arrêté quelques minutes à Menerville, à 10 h. à Dra-el-Mizan, à 11 h. à Bouira, à midi à Beni-Mencour, à 12 h. à Bordj-Bouarridj, à 1 h. à Sétif, à 17 h. à Saint-Arnaud; à 18 h. 30, il est

Le chef des touaregs du Hoggar Aminoukal Akhramouch félicité par M. Doumergue

Le train présidentiel, en raison du profil de la ligne et de l'accentuation des courbes, une marche assez lente; elle permit au président et aux ministres d'admirer les magnifiques exploitations agricoles qui se sont développées de chaque côté de la ligne et la belle apparence des vignobles qui s'étendent à perte de vue.

Toutes les petites gares traversées, môme celles dans lesquelles ne doit pas s'arrêter le président, ont pavloises, et Européens et Indigènes sont venus en foule et manifesté par des cris et avec des étouffés qu'ils agitent la joie que leur cause le voyage du président de la République.

A Menerville, un arrêt de dix minutes a été prévu. Le maire, entouré de la plus grande partie de ses administrés, vient souhaiter la bienvenue au président qui, dans sa réponse, rend hommage aux qualités de travail et de fidélité des Kabyles.

Puis, le grand central ferroviaire, après avoir contourné la Kabylie, passe par Guelma-Falestrol, puis la vallée de l'Oued-Sahel et par le haut plateau de Sétif, se dirige vers Constantine.

Avec sa bonne grâce coutumière, M. Gaston Doumergue reçoit dans son wagon les Indigènes des localités où son train s'arrête. Tous expriment l'attachement de leurs concitoyens à la France.

De nombreux et courts tunnels masquent souvent le paysage, puis l'horizon s'élargit à nouveau. Le spectacle de vastes cirques et montagnes est de toute beauté; les colonies Indigènes ne manquent pas d'arrêter au passage le chef de l'Etat, notamment dans les centres tels que Thiers, Bouira, Beni-Mencour, Sétif, etc.

Un expulsé tua un sergent de police

A Uster, près Zurich, le nommé Berchtel, proférant des menaces contre le juge qui avait ordonné son expulsion, a tiré un coup de feu et occupé. Un sergent de police prévint le juge, il fut aperçu par Berchtel, qui le tua d'un coup de revolver et prit la fuite.

Le Texte officiel de la Loi sur les Assurances Sociales

Nous continuons ci-dessous la publication du texte officiel complet de la Loi sur les Assurances Sociales, que nous avons commandé dans nos précédents numéros.

Titre V Dispositions générales

Art. 52. — L'article 53 est modifié comme suit: 1. Les pensions acquises en vertu de la présente loi sont, jusqu'à concurrence de 200 fr. incompressibles et insaisissables, si ce n'est au profit des caisses d'assurances pour le paiement des frais d'hospitalisation.

LES RESCAPES DU SAHARA



On sait l'anxiété qui régna à la fin du mois dernier lorsqu'on apprit que la mission aérienne composée du capitaine Goulette, de l'adjudant Marchesseau et du premier sergent mécanicien Bourgeois, partis de Gao pour Reggan (Afrique), n'y étaient pas parvenus à heures plus tard.

L'avion qui se trouvait à 84 kilomètres au nord de Tabankort rencontra une véritable tempête de sable et dut atterrir dans le désert. Les aviateurs ne furent que légèrement blessés. Perdus dans le désert, ils eurent la chance de rencontrer des touaregs.

De Trabichet, la mission fut ramenée à Gao où elle prit l'avion de Bailly et Regnionel, et le lendemain de travail au Boudet. Notre photo montre de gauche à droite: Regnionel, Bailly et Marchesseau à leur descente d'avion.

DISPARITION A COURRIERES

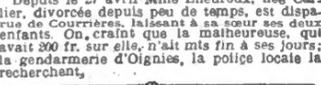
Depuis le 27 avril Mme Lheureux, née Carlier, divorcée depuis peu de temps, est disparue de Courrières, laissant à sa seule charge deux enfants. On craint que la malheureuse, qui avait 200 fr. sur elle, n'ait mis fin à ses jours; la gendarmerie d'Oignies, la police locale la recherchant.

Un tremblement de terre a fait de nombreuses victimes en Birmanie

Le nombre des morts s'élève à 400. Les dégâts sont énormes. Quatre cents personnes ont péri au cours du séisme survenu lundi soir, à Pégou, en Birmanie.

Tous les édifices municipaux, les banques, l'école du gouvernement, à Pégou, sont virtuellement en ruines. De nombreux autres immeubles sont sérieusement endommagés. Le marché a été incendié. Toute la ville présente un aspect de ruine. Les morts et les blessés sont actuellement transportés à l'hôpital de Rangoon, où l'on compte, jusqu'à présent, 400 victimes.

LES RECAPES DU SAHARA



On sait l'anxiété qui régna à la fin du mois dernier lorsqu'on apprit que la mission aérienne composée du capitaine Goulette, de l'adjudant Marchesseau et du premier sergent mécanicien Bourgeois, partis de Gao pour Reggan (Afrique), n'y étaient pas parvenus à heures plus tard.

L'avion qui se trouvait à 84 kilomètres au nord de Tabankort rencontra une véritable tempête de sable et dut atterrir dans le désert. Les aviateurs ne furent que légèrement blessés. Perdus dans le désert, ils eurent la chance de rencontrer des touaregs.

De Trabichet, la mission fut ramenée à Gao où elle prit l'avion de Bailly et Regnionel, et le lendemain de travail au Boudet. Notre photo montre de gauche à droite: Regnionel, Bailly et Marchesseau à leur descente d'avion.

Un soldat belge condamné pour avoir refusé d'exécuter des commandements en français

Un soldat flamand, Deleuw, originaire d'Anvers, en garnison à Namur, avait refusé d'exécuter les commandements qui lui étaient donnés en langue française. Il n'acceptait que les commandements donnés en langue flamande. Le conseil de guerre de Liège l'a condamné hier à 14 jours d'arrêt, un mois de prison et trois semaines de prolongation de service militaire. Une interpellation a eu lieu à la Chambre au sujet de ces faits.

C'est en 2e page que paraît notre nouveau roman: LA PETITE CHATELAINE

PAR STIENNE MICHEL